

Pablo Flaiszman

Les secrets d'un monde de silence

Ils sont là, ces hommes et ces femmes, que Pablo Flaiszman a convoqués pour nous, méditatifs, silencieux ou chaleureux. Saisis dans l'ordinaire de leur quotidien, ils semblent témoigner, par la simplicité de leurs attitudes, de l'épaisseur de la vie. De ces estampes, se dégage en effet un parfum d'humanité, qui n'est fait ni de profonde douleur ni même, de grand bonheur : non, simplement, les heures passent et le temps s'écoule, avec ce qu'il apporte à chacun, les rencontres en famille, les moments lumineux de fraternité partagée, le repos attendu, mais peut-être aussi, la mémoire abimée et les absences douloureuses, comme semblent le suggérer une chaise vide ou une grande ombre portée.

La vie, crue et sans détour, c'est là le vrai sujet de Pablo Flaiszman : au terme d'un long mûrissement, entre travail et émotion, il saisit ceux qui l'entourent et ceux qu'il aime dans des situations qui peuvent sembler ordinaires au premier regard, mais dont le mystère et l'ambivalence se révèlent très vite à celui qui les regarde attentivement. Ses estampes transmettent souvent un sentiment d'inquiétude, de finition, d'attente, plus rarement celui d'un aboutissement. Pablo Flaiszman sème quelques indications discrètes, ici une table dressée, un fauteuil près d'une fenêtre, un enfant au repos, là une bouteille, un ensemble d'assiettes, et dehors, le grand vide d'une rue ou une référence biblique. C'est la lumière qui, jaillissant à flot ou tamisée par des obstacles imprécis, détermine l'atmosphère de chaque scène et en indique le sens profond. Et presque toujours, le noir majestueux de l'aquatinte et les nuances que cette technique permet, l'englobe dans un univers indistinct, dont on devine à la fois la quotidienneté et l'étrangeté.

Pour pénétrer dans le cœur de l'œuvre de Pablo Flaiszman, seul peut réussir le visiteur capable d'une empathie profonde. Parfois, cette quête du sens peut sembler aisée : un enfant au visage clair s'élance vers vous, ou encore, une famille rassemblée avec petits et grands, donne un message de solide unité. Toutefois, est-ce si vrai ? Le doute s'insinue doucement. En d'autres occasions, l'incertitude s'impose immédiatement, quand une croix domine des voyageurs, peut-être de simples pèlerins, ou tout simplement lorsqu'il

est difficile de deviner si le repas est terminé ou n'a pas encore commencé. Qui sont-ils donc, ces amis, ces proches ? Des frères, des femmes de la famille, des voisins, ou simplement des gens croisés au hasard d'une rencontre ? Pourquoi sont-ils là ? Comment et pour combien de temps ? Quels sont leurs liens ? On ne le sait pas, et c'est à chacun d'inventer une réponse personnelle, avec ce qu'il perçoit des intentions de Pablo Flaiszman.

Ce qui est vrai pour les scènes de famille ou de rue, l'est encore plus quand il s'agit de portraits : là, l'échappatoire est impossible. Seul dans un vide sans décor, l'homme impose le rayonnement de sa présence, sans que soient dévoilés son histoire familiale ou politique, son passé douloureux ou serein, son isolement ou ses liens affectifs. Il est là, le regard fixé sur un au-delà lointain et fort d'une profondeur difficilement pénétrable, faite de réserve, et selon les cas de résignation ou de révolte. Quand, plus rarement, il s'agit d'un couple ou d'une fratrie, Pablo Flaiszman évoque la complexité de leur rapports, mais une fois encore, ses estampes laissent toute liberté à une démarche d'interprétation et d'appropriation.

Les aquatintes de Pablo Flaiszman ne sont qu'un des multiples aspects de son travail. La photo peut, à l'occasion, lui servir de support ; l'indispensable dessin reste un long travail préparatoire; l'encre de Chine est acte d'intuition. L'estampe demande constance, approfondissements et précautions alors que l'encre appelle l'instantané et la spontanéité : Pablo Flaiszman qui excelle justement à saisir de son pinceau léger la poésie, le mouvement et l'intimité heureuse des nus, au repos ou dansant dans l'espace blanc du papier, se limite, pour le moment tout au moins, à ce thème à la fois classique et inépuisable. Ainsi, entre l'instant fugitif et le temps long, entre pulsation et maîtrise, l'œuvre de Pablo Flaiszman se construit dans des interactions inopinées et récurrentes qui, ouvrant au visiteur des univers contrastés, ne le laissent jamais indifférent et l'attirent dans les secrets d'un monde de silence, de doute et de partage, illuminé parfois de rares moments d'apaisement.

Christine Moissinac

Présidente de la Fondation Gravix Paris, France.